



TEMPS RETROUVÉ

*Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire
au musée des Beaux-Arts d'Angers*

Jean-Michel Alberola, Arnaud Claas, Anne Deleporte, Marie Denis,
Daniel Dewar & Grégory Gicquel, Lili Dujourie, Hubert Duprat,
Patrick Faigenbaum, Isabel Formosa, Philippe Jacq,
Ann Veronica Janssens, Johannes Kahrs, Udo Koch, Jean-Claude Latil,
Patrick Neu, Orlan, Emmanuel Pereire, Éric Poitevin,
Florian & Michael Quistrebart, Sam Samore, Fred Sandback, TTrioreau,
Jean-Luc Verna, Jean-Luc Vilmouth, Raphaël Zarka.

Exposition du 12 février au 16 mai 2010
musée des Beaux-Arts d'Angers
14, rue du musée - 49100 Angers



Comment s'établit le dialogue entre deux collections, sans idée préconçue ni thématique préétablie...

Cette exposition d'un genre peu usité, en-dehors des salles d'exposition temporaire, qui jalonne toutes les salles du parcours Beaux-Arts, est le fruit d'un partenariat engagé entre le Frac et le musée. Le musée invite et reçoit le Frac pour des rencontres sur le mode de la conversation. Dialogues, clins d'œil, interrogations et réflexions se font à travers les œuvres sur des modes divers : thématique, formel, historique, allégorique, humoristique, métaphorique, poétique, décalé, en tout cas en toute liberté.

Présentées de salle en salle, en suivant le parcours chronologique et thématique du musée, ces ponctuations font entrer les collections historiques et actuelles du musée et du Frac en résonance. Des échos d'une époque à l'autre, des genres revisités (portraits, natures mortes, paysages...) permettent de provoquer des rendez-vous inattendus.

Christine Besson, Conservateur au musée des Beaux-Arts d'Angers

surface supérieure, elle masque l'image. Le sujet est dessous, dissimulé sous la surface et ainsi rendu invisible, non identifiable telle une fragile apparition, une figuration de l'absence, un appel à percevoir l'invisible. Peut-on encore parler de portrait ici ? De peinture d'icône ? L'art d'aujourd'hui brouille les frontières, les rend ténues, fragiles.

Malgré ces brouillages, le portrait demeure un genre très actuel, qui se décline aujourd'hui avec force à travers le médium photographique. Les portraits de religieux de la curie romaine d'Eric Poitevin en témoignent. Ils attestent d'un monde en marge, absorbé par le poids de l'histoire.



TEMPS RETROUVÉ

Temps retrouvé.

Où comment des œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installent pour trois mois dans les collections permanentes du musée des Beaux-Arts d'Angers, sur un parcours allant du XIVe siècle au XXe siècle.

Comment elles prennent place parmi les Primitifs italiens, les scènes de genre flamandes et les paysages hollandais, débattent avec les allégories italiennes, conversent avec Fragonard, Watteau, Chardin ou Guérin, voisinent avec les paysages ou les portraits du XIXe siècle et investissent les espaces d'art moderne et contemporain.

Comment dans ce lieu de mémoire qu'est le musée, des œuvres contemporaines et des œuvres «patrimoniales» se côtoient et se confrontent, dans des allers et retours entre passé et présent, présent et passé.

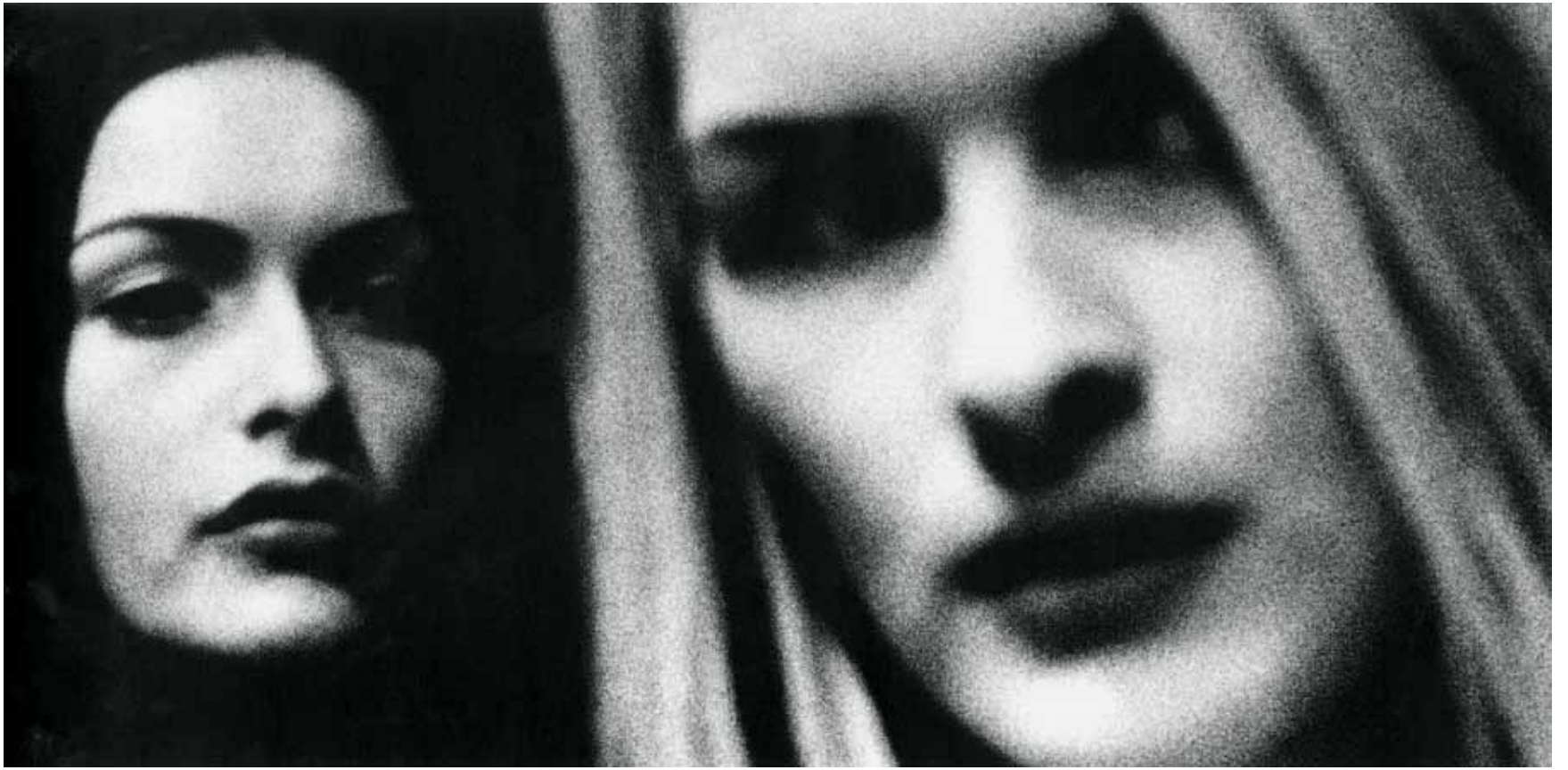


Le parcours commence dès la salle des Primitifs, avec *Winning Icon* d'Anne Deleporte, composée d'une photographie recouverte de feuilles d'or. Cette œuvre appartient à la série des «Icônes à gratter» débutée par l'artiste en 1994, qui se réfère au quotidien - la photographie amateur ou encore les billets de loterie dont la couche supérieure peut être grattée avec une pièce de monnaie. *Winning Icon* fait appel aussi à l'histoire de l'art et notamment aux tableaux du Quattrocento qui côtoient l'œuvre ici. Avec l'usage de la feuille d'or, l'artiste ne réalise pas de fond comme cela était d'usage au Quattrocento, mais recouvre la

Pour livrer ces portraits sans concession, chargés d'émotion, l'artiste a recours à l'usage du gros plan et du noir et blanc. Ces visages d'anonymes rencontrent ceux des peintures présentées dans cette galerie de portraits du XVIIe siècle, comme autant de regards qui ne se perdront pas dans les méandres de l'oubli. Qu'il s'attache aux visages - ceux des moniales et des cardinaux -, aux chevreuils morts ou aux arbres, Eric Poitevin rend compte de la fragilité des choses qui affleure à la surface des images. En écho aux genres académiques tels le portrait, le paysage et la nature morte, l'artiste place la photographie comme héritière de la grande peinture classique.

Présentée dans une vitrine regroupant des objets précieux de la Renaissance et du Moyen-Âge, l'œuvre d'Hubert Duprat a la dimension d'un petit bijou. C'est en laissant des paillettes d'or et des pierres précieuses dans un aquarium d'insectes aquatiques (des trichoptères) qui ont pour particularité de se construire un étui protecteur en s'appropriant des matériaux dans leur environnement, que l'artiste initie un processus qu'il laisse s'accomplir et organise cette production telle une variation sur le ready-made duchampien. Entouré de témoins de l'orfèvrerie ancienne, ce *Sans titre* datant de 1977 ne dénote pas, au contraire, il se confond avec les petits





06

objets de ce cabinet de curiosité, même si son étrange fabrication appartient bien à une époque où l'artiste ne cesse de questionner son geste et la définition même de l'œuvre d'art.

Le miroir de Formosa, comme autant de façons d'évoquer la vanité et le leurre.

image cinématographique et image classique et rappellent les codes de la beauté académique.



07

Agissant sur la structure même de l'espace construit, les propositions de *TTrioreau* mettent en place des déplacements qui perturbent notre perception et désignent le caractère normatif de l'architecture. Invité en 2005 par le Frac des Pays de la Loire à résider à Carquefou à l'occasion des Ateliers Internationaux, l'artiste a réalisé une maquette de la salle d'exposition en plexiglass miroir, en y intégrant une cloison disposée en biais. Représentation en même temps que reflet de l'espace de monstration, cet objet englobe en même temps les œuvres placées à ses côtés. La peinture de Giambattista Tiepolo, esquisse d'un plafond peint par l'artiste dans un palais de Vénétie vers 1760, se reflète dans cette architecture contemporaine et retrouve par sa mise en abîme, sa fonction de peinture illusionniste.

Révéilé pour la beauté de sa matière et les reflets de lumière par des peintres comme Jean-Baptiste Siméon Chardin au XVIIIe siècle, l'objet utilitaire a été représenté de manière illusionniste, sensuelle, dans l'histoire de la peinture classique, dans ce genre dit mineur, qu'est la nature morte. Des années 1960 à aujourd'hui, l'objet ordinaire tient une place centrale dans la production artistique. Depuis le début du XXIe siècle, siècle du triomphe et du pouvoir de l'objet, les artistes ne se sont pas contentés de figurer ou de représenter ce témoin matériel de notre époque, ils l'ont directement utilisé comme matière artistique (en cela Pablo Picasso

Dans ces questionnements incessants, l'art contemporain n'oublie pas l'art des siècles passés. Les artistes d'aujourd'hui poursuivent une histoire de l'art en marche, intègrent cet héritage pour mieux élaborer le langage de leur propre époque. Aux côtés d'un des chefs-d'œuvre baroque du musée des Beaux-Arts, *L'Allégorie de la simulation* de Lorenzo Lippi, *De Vanitate Formositatis* d'Isabel Formosa, prolonge jusqu'à aujourd'hui la plastique baroque. Intéressée par l'illusionnisme, les éclairages violemment contrastés, la tension dramatique, l'artiste compose une œuvre photographique qui rend compte de sa propre émotion face à ces grandes sculptures du XVIIe siècle. Au masque de Lippi, répond

La beauté féminine a largement été célébrée par la peinture des siècles passés et cela est visible dans la première grande galerie du musée avec notamment *Céphale et Procris* de Jean-Honoré Fragonard. Disposée non loin, la photographie intitulée *Allegories of Beauty* de l'artiste américain Sam Samore, appartient à une série plus large qui fait l'éloge d'une beauté intemporelle. L'artiste use du recadrage, du montage, ainsi que de l'agrandissement extrême de détails, et fait entrer en interaction deux visages. Il cherche à capter ou à recréer des rapports ou des échanges entre les sujets, les regards. Ces fragments de visages semblent figés, isolés. Il en résulte des photographies énigmatiques qui alternent entre



08



09

et Marcel Duchamp ont été des précurseurs). C'est avec beaucoup de poésie, qu'Udo Koch, artiste allemand, présente des théières de différentes origines, en comblant avec du plâtre les vides laissés entre le renflement du récipient et l'emplacement du bec verseur. Cette inversion du vide et du plein rend le vide tangible : « Le vide n'est pas rien. Il n'est pas non plus un manque. Dans la matérialisation plastique, le vide intervient comme élément créateur de lieux qu'il recherche et projette » (Martin Heidegger, *Die Kunst und der Raum Erker*, 1969) Chez Patrick Neu, l'objet résulte de l'association d'éléments qui renvoient à l'univers poétique de l'artiste, ils sont en général de petite dimension et fragiles. L'œuvre du Frac représente un carrosse réalisé à partir de mie de pain, matériau que l'on ne perçoit pas sous les feuilles d'or qui le recouvrent. On pense ici à l'Ancien Régime que les toiles du cabinet Livois convoquent, au peuple affamé réclamant du pain avant la révolution et à la célèbre réponse de Marie-Antoinette : « S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche ».

Dans l'une des salles XIXe, qui rassemble sujets historiques et littéraires, la mort semble être le personnage principal. Le miroir, symbole des vanités de l'existence, est ici le matériau utilisé par l'artiste Ann Veronica Janssens dont la sculpture porte le titre *Absence d'infini*. Les surfaces miroitantes tournées à l'intérieur créent un infini clos sur lui-même qui se dérobe au regard, et constitue tel un tombeau un espace qui renferme le mystère.

L'influence japonisante des Nabis (ici Maurice Denis), est évoquée à travers la sculpture de Daniel Dewar et Grégory Gicquel.

Dans *La couleur verte détachée de la montagne suit le mouvement de la truite prise (sekite hara)*, la référence à la culture nipponne s'épanouit moins dans le choix d'un motif pittoresque que dans un jeu de réminiscences diverses. Fichées dans une défense d'éléphant répliquée en bois, trois battes de criquet et des brindilles auxquelles s'accrochent des pompons et des filaments de laine verts et blancs : ici plus que jamais, Daniel Dewar et Grégory Gicquel démontrent qu'ils excellent dans l'art du télescope.

Le temps s'est resserré dans les dernières salles pour faire entrer en résonance des œuvres du XXe siècle issues des collections du musée et du Frac. François Morellet côtoie ici son contemporain Fred Sanback, que l'élaboration d'un langage géométrique et minimal rassemble. Presque immatérielle, la sculpture de cet artiste américain réalisée au moyen de tiges métalliques définit des volumes cubiques virtuels dont seules les arrêtes demeurent visibles. L'exposition se clôt sur des visions contemporaines du monde, sur un temps retrouvé.



10

Légendes

- 01-Udo Koch, *Bavaria*, 1991
Théière en Porcelaine et plâtre
œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
cliché : DR
- 02-Daniel Dewar et Grégory Gicquel, « *La couleur verte détachée de la montagne suit le mouvement de la truite prise* » (*Sekite Hara*), 2005
Sculpture
cliché : Marc Damage
- 03-Anne Deleporte, *Winning Icon*, 1995
Photographie et feuille d'or
cliché : DR
- 04- Eric Poitevin, *Sans titre*, 1994
Photographie couleur contre-collée sur aluminium
cliché : DR
- 05-Hubert Duprat, *Sans titre*, 1986
Or, perles et pierres précieuses
cliché : DR
- 06 - Sam Samore, *Allegories of Beauty (# 33)*, 1996
Photographie noir et blanc
cliché : DR
- 07 - TTrioreau, *gmTT-ck / edge on a ledge n°1*, 2005
Plexiglass, inox, aluminium, trépied en inox
cliché : Marc Damage
- 08-Isabel Formosa, *De vanitate formositas*, 1992
Photographie noir et blanc
cliché : DR
- 09-Eric Poitevin, *Sans titre*, 2000
Photographie couleur contrecollée sur aluminium sur châssis en bois
cliché : DR
- 10- Patrick Neu, *Sans titre*, 2002
Feuille d'or sur pâte à pain cuite, métal, cuir
cliché : Marc Damage

Le Frac des Pays de la Loire et le musée des Beaux-Arts d'Angers s'associent pour remercier Sandra Mellot à l'initiative de ce projet d'exposition.

Ce journal est édité à l'occasion de l'exposition :

Temps retrouvé

œuvres du Frac des Pays de la Loire au Musée des Beaux-Arts d'Angers

du 12 février au 16 mai 2010

Musée des Beaux-Arts d'Angers
14, rue du musée
49100 Angers
www.musees.angers.fr

Horaires d'ouverture de l'exposition :
du mardi au dimanche de 10h à 12h
et de 14h à 18h



Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère
44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67
www.fracdespaysdelaloire.com



Région
PAYS DE LA LOIRE



MUSÉES D'ANGERS

Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État - Préfecture de la Région des Pays de la Loire - Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.